

130. Lorsque votre cheval refuse sa nourriture après qu'il aura bu, inutile de lui en donner, parce qu'il n'en sent pas le besoin.

Chiens qui étranglent les moutons.

Un correspondant au *Dixie Farmer* communique à ce journal le moyen suivant pour empêcher les chiens de s'attaquer aux moutons : " Dès que vous vous apercevrez que votre chien aura étranglé un mouton, conduisez-le aussitôt près du mouton et faites-le lui sentir. En même temps vous enlèverez la peau du mouton pour la remettre sur le dos du chien, en ayant soin d'attacher la peau pour qu'il puisse la porter pendant deux ou trois jours. Votre chien sera aussitôt guéri de cette habitude ; au lieu de courir après les moutons, il évitera même de les rencontrer.

Choses e. autres.

Portrait de Son Excellence Mgr. Conroy, délégué apostolique. — Nous avons reçu de M. F. R. E. Campeau, d'Ottawa, un magnifique portrait, grandeur 18 x 24, de Son Excellence Mgr. Conroy.

Ce portrait, approuvé par Sa Grandeur et portant son autographe, a été exécuté par la maison G. E. Desbarats à Montréal. C'est une lithographie taille douce avec teinte en couleur. M. Campeau l'offre en vente au prix minime de soixante-quinze centimes. Des agents sont demandés. Ceux qui voudraient se charger de la vente doivent s'adresser à M. F. R. E. Campeau à Ottawa.

Sur l'envoi de 75 cts. ce portrait sera expédié par la poste à ceux qui en feront la demande.

— Voici le sommaire de la *Revue Canadienne*, livraison du mois de décembre :

I. Chronique trifluvienne, Benjamin Sulte ; II. M. Thiers. A de B. ; III. Journal d'une religieuse missionnaire au Fort Vancouver, Mme T. Tessier ; IV. Causerie avec moi-même, *** ; V. L'Eglise et l'Etat, Pères Libérateurs, S. J. ; VI. Le Pays des fourrures, Jules Verne ; VII. Revue bibliographique, A. de B. ; VIII. Chronique parisienne, Th. B. ; IX. Table des matières.

Manufacture de sucre de betteraves. — Nous apprenons que la ville de Farnham désirerait beaucoup voir la première sucrerie de sucre de betteraves s'établir chez elle. Les premiers citoyens, comprenant le bien qui en résulterait pour l'agrandissement et le commerce de leur localité, seraient unanimes à offrir des avantages dans ce but. On dit que la corporation serait prête à offrir \$15 000 et \$600 par année pendant 30 ans.

Voilà des gens qui peuvent servir de modèle à bien d'autres.

On mentionne qu'à St. Pie, à 3½ lieues de St. Hyacinthe, on se rait disposé à souscrire une forte portion du capital requis pour l'établissement de la manufacture dans cette paroisse. Les deux partis politiques sont unanimes et résolus de marcher ensemble pour le bien commun. Ils comprennent que ce n'est point une question politique, mais une question qui regarde le bien être des cultivateurs et des industriels.

Nous mettons le public de St. Hyacinthe en garde et le prions de veiller à ses intérêts, de manière à ne pas se laisser surprendre par d'autres. Quelques amis de la cause ont fait à leurs frais et dépens les démarches préliminaires, se sont mis en pourparlers avec ceux qui pouvaient les aider et ont obtenu du gouvernement de Québec la promesse de subside de \$70,000.

Ce qu'il reste à faire pour notre ville est de donner l'exemple et de souscrire le capital nécessaire. C'est une chance exceptionnelle qui s'offre à nous et si, nous par de mesq. ins intérêts d-parti et par une absence regrettable de vrai dévouement, on laisse la chose aller, St. Hyacinthe verra s'envoler de magnifiques profits et une terrible responsabilité pèsera sur la tête de ceux qui se refusent à secondar le mouvement. — *Courrier de St. Hyacinthe*.

On voit par ce qui précède que la question de l'établissement de fabriques de sucre de betteraves attire l'attention d'un grand nombre de cultivateurs ; il importait d'en faire connaître tous les avantages afin d'en arriver là : grâce en soit rendu aux

MM. A. E. Barnard, Octave Cuisset, Théodoro Bran et autres amis dévoués à l'agriculture qui ont fourni à notre population agricole toutes les informations nécessaires quant à cette importante industrie. Il ne s'agit plus que de s'entendre ensemble et de s'assurer du concours de tous les cultivateurs partout où cette industrie s'établira, afin que la matière première, les betteraves, ne manque pas pour alimenter les manufactures de sucre de betteraves. Que tous les cultivateurs intéressés y mettent la main, et qu'il y ait entente, et le succès sera certain.

Un hiver doux. — Un apiculteur expérimenté prophétise un hiver doux :

Les abeilles, écrit-il, ont un instinct tout particulier qui leur fait pressentir la température à venir. Ces utiles insectes forment en automne, plus ou moins avec de la cire, les ouvertures de la ruche. J'ai toujours observé, que dans les hivers rigoureux ces ouvertures étaient presque totalement bouchées. Cette année-ci, il n'en est pas de même, et on remarque dans les essaims, en ce moment, de nombreux faux bourjons, qui d'ordinaire sont immolés un mois plus tôt. J'en conclus que l'hiver de 1877 à 1878 sera extrêmement doux.

RECETTES

Moyen d'oter au beurre le goût de rance.

A une pinte d'eau ajoutez trente gouttes de chlorure de chaux. Dans cette quantité d'eau vous pouvez laver deux livres et demi de beurre. Lorsque chaque particule de beurre sera en contact avec l'eau, il faudra le laisser ainsi pendant une ou deux heures ; puis alors laver le beurre dans une autre eau bien claire. Par ce nouveau lavage le beurre perdra de son mauvais goût, et il sera alors difficile de faire la distinction entre ce beurre et un beurre frais fait dans de bonnes conditions. L'opération en a été faite par un abonné à la *Gazette des Campagnes*, qui nous a communiqué cette recette.

Rendre les bottes imperméables à l'eau.

Pour les cultivateurs qui sont exposés à travailler au dehors, surtout le printemps, la recette suivante leur sera d'une grande utilité, car elle leur indique un moyen facile pour empêcher que leurs chaussures ne soient trempées par l'eau, comme la chose arrive communément. Un des abonnés à la *Gazette des Campagnes* nous informe avoir très bien réussi par l'application de cette recette, c'est pour cette raison qu'il nous prie de la publier dans notre journal.

Prenez une livre de suif et une livre de résine que vous ferez fondre ensemble. Quand cette composition sera entièrement fondue et bien mêlée, vous en frotterez vos bottes, ayant la précaution de faire chauffer le cuir pour que le suif ne refroidisse pas. Afin d'appliquer cette composition aussi chaude que possible sur le cuir, on peut se servir d'un pinceau. Si vous désirez que vos bottes soient luisantes, faites fondre une once de cire dans laquelle vous mettrez une once de térébenthine et une cuillère à thé de noir de fumée. Une journée ou deux après que vous aurez graissé vos bottes avec du suif et de la résine, frottez-les avec cette cire, ayant soin de ne pas faire chauffer le cuir comme dans la première opération. D'ordinaire le suif devient rancide, fait pourrir le cuir et la couture des chaussures, mais l'addition de la résine remédie à cet inconvénient.

Ciment pour fer.

Il arrive parfois que les chaudrons et bouilloires ne peuvent être d'aucun service parce qu'ils sont troués. Voici un moyen de faire un ciment qui vous permettra de les réparer et de pouvoir vous en servir. Prenez six parties de terre glaise bien pulvérisée et une partie de limures de fer. Faites-en une pâte en vous servant pour cela d'eau de lin bouillie. On peut aussi avec ce ciment boucher les crevasses d'un poêle.